

Parachat CHELAKH' LEKHA לך שלח
20 Juin 2009 / 28 Sivan 5769



HORAIRES NICE ET REGIONS

Entrée de Chabat : 19h40

Sortie de Chabat : 22h10

Le mot du Rav :

« LA FORCE D'AMOUR »

Chap.14 vers.17 : « **Maintenant, de grâce, que la force d'Amour d'Hachem se déploie au dessus de la justice comme tu l'as déclaré par les treize attributs divins etc...Hachem répondit : J'ai pardonné.** »

Lorsqu'on étudie dans le texte la gravité de la faute des explorateurs on est stupéfait :

1/La faute ne se limite pas au simple Lachon Ara à propos de la terre où coule le lait et le miel.

2/En déclarant, chap.13 vers.31, « **nous ne pouvons pas marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous** », ils ont manqué de confiance en Hachem.

3/La faute, d'avoir entraîné les Bénés Israël au manque de croyance en la promesse divine est impardonnable. Elle est appelée « **H'oté oumah'ati harabim** » : celui qui pêche et entraîne la communauté dans le péché n'a pas de part au monde futur.

4/Ils veulent destituer Moché Rabénou et ils osent demander un nouveau guide pour retourner en Egypte (chap.14 vers.4).Tout est remis en question.

5/Yéochouâ, le fidèle élève de Moché Rabénou et Kalev ben Yéfouné sont les deux explorateurs qui conservent toute leur confiance en Hachem. Ils essayent de raisonner le peuple par leurs exhortations « **ne vous mutinez point contre Hachem, ne craignez point les gens de ce pays, Hachem est avec nous** ». Les Bénés Israël, déchaînés, se préparaient à les lapider.

La question est pertinente : comment des hommes, chefs de tribus envers qui la Torah témoigne qu'ils étaient irréprochables au moment de leur nomination pour cette mission, peuvent-ils tomber si bas et dénigrer Hachem. A tel point que Hachem dit à Moché, vers.11 « **jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il ? Jusqu'à quand manquera-t-il de confiance en MOI, malgré tant de prodiges que j'ai opéré au milieu de lui ?** ».

La conséquence de cette faute est dramatique, prolongation du séjour dans le désert jusqu'au renouvellement de la génération, double destruction du Bet Amikdach et exil qui continue.

Il faut préciser que pour la faute du veau d'or c'est le Satan qui a provoqué les Bénés Israël par une incroyable supercherie « Moché est mort vu son retard », il les a entraîné à l'idôlatrie, par contre pour la faute des explorateurs ce sont les Bénés Israël qui succitent le Satan en demandant d'envoyer des explorateurs, ils manquent de confiance en Hachem et perdent l'aide divine. Rachi dit : par leur vie je leur donnerai l'occasion de faillir à la suite du rapport des explorateurs.

Devant cette situation désespérée et la faute impardonnable, Moché Rabénou implore la grâce divine « que la force d'amour d'Hachem se déploie au dessus de la justice ». Hachem répondit : « **Je pardonne selon ta parole, je ne les exterminerai pas** ».

Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

LA COMMUNAUTE OR YAACOV ET LA FAMILLE MIZRAHI VOUS INFORME
DE LA HAH'NASSAT SEFER TORA QUI SE TIENDRA
DIMANCHE 21 JUIN 2009 AU CENTRE MICHELET A PARTIR DE 14H
EN LA PRESENCE DE RABI DAVID PINTO CHALITA.

Tsénioute (suite) d'après Rav Pinkous zal

L'absence de pudeur est la cause de nombreuses épreuves, la pudeur est la protection de toute catastrophe ! Cette mitsva défend les mères d'Israël. C'est comme si D'IEU s'adressait à la femme lui disant « s'il te plaît garde toi de tout mal en étant pudique ! ».

Nous savons que les dégâts peuvent parvenir de choses que nous ne percevons pas par l'œil, par exemple : une femme enceinte ne rentre pas dans une pièce où des rayons lasers fonctionnent ; parce que, les rayons répandus dans la pièce peuvent endommager l'enfant qu'elle porte en elle. Et pourtant la femme peut s'étonner de ce phénomène n'ayant rien senti de ces mêmes rayons. Mais, telle est la réalité : les rayons lasers sont nuisibles pour le fœtus. Il en est de même pour ce qui est des choses ayant traits à la spiritualité. On entend parfois des enfants de familles "biens" qui dérivent et on s'interroge du "comment ça se fait ?!". La réponse bien souvent est due au fait que leur mère n'était pas suffisamment "protégée !", et manquait de pudeur dans sa façon de s'habiller ou de se comporter...

Le rôle du père est de construire l'enfant et celui de la mère de le protéger. Voyons ce que la Tora nous raconte à propos des matriarches d'Israël :

Sara : elle demande à Avraham d'expulser Yichmaël, parce qu'elle voulait protéger son fils Yitsh'ak.

Rivka : elle met en place toute une stratégie pour protéger Yaâkov de l'influence de Esav. Et lorsque Esav doit recevoir les bénédictions de la part de Yitsh'ak elle force Yaâkov de prendre la place de Esav. Ensuite elle se soucie que Yaâkov s'enfuit pour ne pas que Esav le tue. Elle se soucie pour qu'il n'épouse pas des filles de H'ète. Tout son exercice est de protéger Yaâkov.

Rah'el et Léa : Yaâkov leur fait savoir qu'il est temps de quitter la maison de Lavan.

C'est le rôle principal de la mère : PROTÈGER LA MAISON. Se soucier de nettoyer la maison de tout ce qui est incorrecte et incohérent, que les enfants ne fréquentent pas des amis qui risqueraient d'abîmer leur Tora, et principalement en étant synonyme de tsénioute la mère protège ses enfants de tout mal.

Si de nombreux morts tombent durant les combats c'est un signe que la garde protectrice connaît une faille !

Pudeur signe de sagesse – par Rav Imanouël Mergui

« La sagesse se trouve chez les gens pudiques », a dit Chlomo Hameleh' dans Les Proverbes Michlei 11-2.

Sur ce verset le Gaon de Vilna explique : l'essentiel de la sagesse se trouve chez les pudiques – ceux qui taisent leur savoir et leur Tora, et ÉCOUTENT LEUR MAÎTRE. Le silence est de bénéfice double par rapport à la parole. C'est ce que dit là le verset « la sagesse se trouvent chez les personnes pudiques », car celles-ci se taisent et savent écouter, elles apprendront toujours quelque chose de nouveau.

La pudeur qui se veut être l'opposé de l'exhibition ne se limite pas à la façon de s'habiller, mais c'est tout un mode de vie qui se définit comme étant la pudeur de "soi". Ceci prend un sens particulier dans la Tora : taire sa Tora, ne pas se montrer à tout va, rester dans la discrétion. Mais là le Gaon nous dévoile la clé de la sagesse : se taire pour ainsi mieux apprendre. Le parler est un signe de sottise, le taire est celui de celui qui veut apprendre, évoluer. Si on se montre c'est qu'on n'a rien d'autre que ce que l'on montre.

L'impudicité est pure sottise.

Je vois ! Je pense ! par Rav Imanouël Mergui

Raban Yoh'anan ben Zakai demandait à ses élèves : Voyez quel est le mauvais chemin duquel l'homme doit s'éloigner ? Il obtenu plusieurs réponses : *Rabi Eliezer* disait *ayin raâ* – le mauvais œil. *Rabi Yéhochoua* disait *h'aver râ* – le mauvais compagnon. *Rabi Yossi* disait *chah'en râ* – un mauvais voisin. *Rabi Chimon* disait *halové vééno méchalem* – celui qui empreinte et ne paie pas ses dettes. *Rabi Elâzar* disait *lèv râ* – un mauvais cœur. *Raban Yoh'anan* leur dit je perçois les paroles de *Rabi Elâzar* puisqu'elles contiennent toutes les autres ! (Avot chapitre 2). Le mauvais cœur est donc le chemin mauvais duquel l'homme doit s'éloigner, puisqu'en l'évitant l'homme est épargné de toutes les autres voies. Que signifie donc le mauvais cœur qu'il faut abandonner ?

Le Gaon de Vilna nous indique que « l'éloignement du mauvais cœur nous l'apprenons à partir d'un verset de la fin de notre *paracha* (*Chélah'* 15-39) en lequel il est dit « ne vous détournes pas après votre cœur et vs yeux », et sur ce verset le *Yérouchalmi* écrit : les yeux et le cœur sont les incitateurs à la faute ! Et le *Sifri* de rajouter que les yeux suivent le cœur. C'est pourquoi le Maître dit que ces propos incluent tout le reste ».

Essayons de comprendre cette idée du Gaon. Le mauvais cœur sont les pensées erronées, comme traduit *Onqelos* « ne suivez pas les tromperies des fantômes (*hirhour*) de votre cœur, et ne suivez pas le regard de vos yeux qui vous conduisent à l'erreur ». C'est là un commandement de la Tora de vérifier si les pensées du cœur sont justes, et si notre regard est bon. Dans toute chose de la vie l'homme a une idée et un regard, un regard visuel et un regard de l'esprit. Il se doit de ne pas les suivre aveuglément. Ce conseil nous préservera de nombreux maux : du mauvais œil, du mauvais compagnon, du mauvais voisin et de ne pas être redevable vainement. Notre esprit et notre regard sont souvent orientés vers l'autre, proche tel le compagnon, éloigné tel le voisin. Ils sont également dirigés vers l'argent de l'autre. Ils sont encore pilotés vers le regard même de l'autre, pour parler de *ayin raâ* – l'œil mauvais sur l'œil même de l'autre. La question est de savoir comment l'idée se forge ? Est-ce nos yeux et notre cœur qui créent l'idée ? On entend souvent dire « je t'assure, j'ai vu ! », ou encore « c'est ce que je pense ! ». Comme si le cœur et les yeux étaient maîtres de l'homme pour définir les choses telles qu'on se doit de les penser. Qui dit qu'on doit croire tout ce que l'on voit et tout ce que l'on pense ?! Combien d'erreurs commettons-nous à cause de ce que l'on voit et de ce que l'on pense ?!

Toute erreur commise à une cause, une origine. La Tora nous dévoile là que tout se joue dans le voir et le penser. Le *Rambam* traduit *lev râ* – mauvais cœur par "*péh'itoute hamidot*" la basse des vertus, il s'agit d'une personne dont les qualités de son être sont nulles. C'est-à-dire que notre façon de penser et de voir dépend des vertus qui nous animent. Avant de voir et de penser faut-il s'assurer d'être bon et corrigé. En réalité l'idée va bien plus loin : on voit et on pense ce qu'on est – si on est bon tout ce que l'on voit et pense sera bon, et si on est nul tout ce que l'on voit et pense sera orienté vers le nul. Le regard et la pensée que nous avons des autres est en somme le reflet de ce que nous sommes nous-mêmes. Les négativistes (en se référant à l'article proposé la semaine dernière) sont ces personnes qui traduisent même le bien de l'autre en mal parce qu'en réalité rien de bien ne les anime en eux-mêmes, ils sont avant tout mauvais envers eux-mêmes.

Tout ceci est inscrit dans la *mitsva* du *tsitsit* – cette *mitsva* veut, selon notre discours, que l'homme apprenne à regarder son habit plutôt que de regarder l'habit de l'autre. Et là encore le Gaon de Vilna nous indique que les habits de l'homme sont ses vertus... ! Nous passons beaucoup de temps dans notre garde robe, passons autant de temps dans la correction de notre être.